Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie

54 | 2019

Diderot et l'argent

Mélinda Caron, *Écriture et vie de société. Les correspondances littéraires de Louise d'Épinay, (1755-1783)*

Montréal, Presses Universitaires de Montréal, coll. « Espace littéraire », 2017

Odile Richard-Pauchet

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rde/6577>

DOI : 10.4000/rde.6577

ISSN : 1955-2416

Éditeur

Société Diderot

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2019

Pagination : 346-348

ISBN : 978-2-9543871-6-1

ISSN : 0769-0886

Référence électronique

Odile Richard-Pauchet, « Mélinda Caron, *Écriture et vie de société. Les correspondances littéraires de Louise d'Épinay, (1755-1783)* », *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie* [En ligne], 54 | 2019, mis en ligne le 01 décembre 2019, consulté le 30 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rde/6577> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rde.6577>

Ce document a été généré automatiquement le 30 juillet 2021.

Propriété intellectuelle

Mélinda Caron, *Écriture et vie de société. Les correspondances littéraires de Louise d'Épinay, (1755-1783)*

Montréal, Presses Universitaires de Montréal, coll. « Espace littéraire », 2017

Odile Richard-Pauchet

RÉFÉRENCE

Mélinda Caron, *Écriture et vie de société. Les correspondances littéraires de Louise d'Épinay, (1755-1783)*, Montréal, Presses Universitaires de Montréal, coll. « Espace littéraire », 2017.

- 1 Mélinda Caron, auteure d'une thèse soutenue en 2009 sur *Les pratiques d'écritures et de sociabilité de Louise d'Épinay à la lumière de ses contributions à la correspondance littéraire et de ses lettres à Ferdinando Galiani (1755-1783)* sous la direction de Michel Delon et de Benoît Melançon, nous en livre ici une version remaniée et sans nul doute actualisée. Le grand intérêt de ce travail consistait, au moment de sa mise en chantier, dans le projet de faire sortir de l'ombre et de mettre en valeur, et à sa juste place, Louise d'Épinay comme femme et comme écrivain (dans une perspective scientifique et renouvelée, complétant et se différenciant d'Élisabeth Badinter dans sa double biographie plus hagiographique de Louise d'Épinay et d'Émilie du Châtelet, *Émilie, Emilie. L'ambition féminine au XVIII^e siècle*, Paris, Flammarion, 1983).
- 2 Le parti pris est ici, on pourrait le dire, presque inverse. Remettre Louise d'Épinay à sa juste place dans l'espace sociopoétique du temps, c'est quelque peu minimiser sa dimension littéraire, tant les codes sociaux hérités du XVII^e siècle, d'après l'auteure, et dans le milieu de la « belle dame », restent prégnants. Mélinda Caron s'inspire en effet abondamment des travaux récents émanant de la tradition de l'EHESS, ceux des spécialistes de la vie mondaine et de l'histoire sociale (Antoine Lilti et ses prédécesseurs

Alain Viala, Alain Corbin et Norbert Elias), sous l'angle desquels l'ambition littéraire féminine reste limitée, dans le grand monde, aux textes éducatifs et à une forme d'écriture poétique dite « fugace ».

- 3 Le corpus retenu pour livrer cette analyse se situe, il est vrai, dans cet entre-deux littéraire traditionnellement réservé aux femmes, selon un certain contrat tacite admis tant par les initiateurs masculins que par leur « collaboratrice » féminine : *La Correspondance littéraire* (1753-1793) de Grimm puis de Meister, la *Correspondance familière* (1769-1782) avec Ferdinando Galiani. Ce corpus exclut *de facto* l'*Histoire de madame de Montbrillant*, roman dont la publication posthume, fort complexe, rend difficile la construction et l'attribution du statut auctorial à Louise d'Épinay. C'est, on le voit, une raison probable du choix de ce corpus à la fois raisonnable (par la taille) et rationnel (par la cohérence), ainsi que de l'angle retenu, quelque déception que l'on puisse éprouver à cette forme d'amputation de la production et de la figure de Louise d'Épinay, à qui il est difficile dès lors de rendre complètement justice. On n'en attendra qu'avec plus d'impatience la publication de l'importante étude que Pierre Chartier doit consacrer au roman monumental de la « belle amie » de Grimm, de Diderot et de Galiani.
- 4 Les axes d'étude n'en demeurent pas moins riches et originaux, qui suivent la présentation et l'impeccable inventaire des contributions de Louise d'Épinay à la *Correspondance littéraire* (inventaire qui reste toute-fois, par sa difficulté d'attribution, un *work in progress*). Il faut rappeler ici que Mélinda Caron fut une précieuse collaboratrice d'Ulla Kölving, dont le colossal travail d'édition fera date en la matière. On aborde alors la formation et la contribution intellectuelle de la dame sous les aspects suivants : « Galanterie et mondanité », « La Distinction », « Dialogues fictifs et conversations ». Un dernier chapitre évoque la très vivante correspondance avec Galiani sous l'angle de la « Sociabilité épistolaire ». Tout au long de ses analyses, Mélinda Caron tente de démystifier ou de désamorcer un certain mythe littéraire accrédité par les *gender studies*, celui de la femme de lettres émancipée par son cercle de brillants amis. La réalité est sans doute plus nuancée. Insistant sur la très forte clandestinité de la *Correspondance littéraire*, qui ne peut dès lors servir de tremplin à notre héroïne, mais aussi sur la servitude volontaire que constitue la vie d'une femme de la haute aristocratie (même déchue et partiellement ruinée), l'auteure évoque une figure fondamentalement « modeste », restant dans l'ombre par nécessité, devoir et assimilation des valeurs de sa classe, et à qui paradoxalement la clandestinité convient. C'est cette nouvelle donne qui complexifie le regard que nous devons porter sur elle. Implicitement, le milieu dont Louise d'Épinay est issue fait d'elle la contributrice idéale à une entreprise secrète de conversion philosophique auprès des têtes couronnées d'Europe. Elle possède les codes mondains et communicationnels requis (raffinement de l'écriture, pratique des genres féminins en vogue, anonymat de rigueur, souligné parfois par le code « Mme *** »). Telle une aristocrate rebelle hébergeant un réseau de résistants, elle favorise les ambitions de ses comparses et possède la discrétion nécessaire dans sa non-revendication du statut d'auteur.
- 5 La même analyse serrée appliquée à la correspondance avec Galiani nous laisse davantage sur notre réserve. Certes le « pacte épistolaire » passé entre les deux amis est motivé par des raisons plus sociales que sentimentales (le charmant abbé exilé à Naples souhaitait rester, coûte que coûte, en contact avec son réseau parisien). Les deux épistoliers obéissent donc à une « configuration imaginaire » leur permettant de

maintenir tous deux, une fois esseulés (Grimm étant fréquemment au loin, Diderot partant pour la Russie), l'illusion de leur ancienne sociabilité. Mais au sein de ce sous-groupe que constitue le duo éclate pourtant davantage qu'auparavant la sensibilité, la gaieté et la simplicité de style de Louise d'Épinay, acquises au contact d'un Croismare ou d'un Diderot. L'auteure de l'étude montre bien (mais on aimerait encore plus d'audace dans l'analyse) comment cette femme, ayant entretenu la « distinction » propre à son milieu initial, l'a recherchée encore, sous une forme plus affûtée, dans la distinction élective que lui garantissait l'*intelligentsia* des collaborateurs de la *Correspondance littéraire* (railleries à l'encontre des gens de Lettres et du tout Paris, ambitions philosophiques à l'égard des Grands). Mais c'est dans la relation à Galiani qu'elle développe la plus grande « distinction », garantie par une complicité de tous les instants et le partage d'un langage libre, « débraillé », conçu à leur propre usage. Hélas, cette complicité absolue aura bientôt pour envers une profonde solitude, la maladie et la mort.

AUTEURS

ODILE RICHARD-PAUCHET

Université de Limoges